

QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR DE CE LIVRE ET SON ŒUVRE

(préface de l'éditeur grec)

1. BIOGRAPHIE

Agapius, moine crétois, auteur du livre «Le Salut des pécheurs», était connu dans le monde sous le nom d'Athanase Landus. Il est né à Héraklion (Crète), probablement dans la dernière décennie du XVI^e siècle. Peu d'informations ont été conservées sur sa vie. Après des études dans son pays natal et à Venise, Athanase a passé un long séjour en Crète (dans les villes de Fournà et d'Iérapétra), vivant au milieu des gens ordinaires, s'informant de leurs difficultés et de leurs besoins. Jusqu'en 1617, il a passé près de deux ans à Héraklion comme secrétaire du souverain vénitien de Crète, Andreas Kornaros, penseur et poète érudit, recopiant ses poèmes grecs et italiens. Il parle de Kornaros avec beaucoup de respect dans ce livre. On ne sait pas exactement quand Landus décida de quitter le monde et de se retirer sur la Sainte Montagne, prenant le nom monastique d'Agapius. Il travailla d'abord deux ans dans la Laure de Saint-Athanase, mais préféra finalement quitter le monastère communautaire pour se consacrer à la contemplation mystique en solitude. Le moine se retira dans une cellule de la skite de la Petite Anne, où il se consacra à l'étude des livres spirituels et à l'écriture. Ses propres livres grecs et italiens, ainsi que les bibliothèques du Mont Athos, lui fournissaient une riche documentation. Cependant, l'esprit agité d'Agapius ne s'en contenta pas. Il souhaitait se rapprocher des gens et de leurs besoins, devenir prédicateur, ce qui l'amena à parcourir les îles de la mer Égée : Syros, Andros, Sifnos et d'autres, ainsi que le Péloponnèse conquis par les Turcs, se familiarisant avec les besoins de la population grecque asservie, la pauvreté matérielle et la quête spirituelle de ses compatriotes. À une époque où la propagande catholique et protestante diffusait activement leur doctrine, le monde grec se retrouva sans soutien éducatif. Il manquait d'enseignants, de clergé instruit pour éclairer et maintenir le peuple sur le chemin de l'orthodoxie. Agapius décida alors de pallier ce manque en offrant au peuple de Dieu des livres écrits dans un langage simple, prêchant la vraie foi et devenant un guide utile pour le clergé. Mais pour mettre son projet en œuvre, il ne se contenta pas de réécrire des livres, chose courante sur la Sainte Montagne, car les copies manuscrites étaient chères et rares. C'est pourquoi Agapius entreprit un voyage à Venise, où se trouvaient de célèbres imprimeries qui publiaient des livres grecs même sous le joug turc. Au cours de trois de ces voyages, il publia plus de dix livres, dont certains en réédition, et prit en charge les frais d'impression. Dans les préfaces de ses livres, Agapius évoque les malheurs qui lui sont arrivés lors de ses voyages, son manque d'argent, et demande que les livres qu'il avait préparés avec tant de difficulté soient lus sans faute. Les livres de Landus furent vendus non seulement à Venise, mais aussi dans le reste de la Grèce, mais il semble que l'écrivain en ait donné beaucoup. Ainsi, par exemple, dans la préface de son livre «Le Fourreau» (1643), il supplie ceux qui l'ont reçu en cadeau de le lire quotidiennement, faute de quoi ils répondront au Jour du Jugement dernier qu'ils s'en sont privés, et surtout, d'autres qui l'auraient lu avec plaisir s'ils l'avaient eu. À la fin du «Livre d'Été» (1656), le métropolite de Philadelphie, dont le siège était à Venise, évoque l'excommunication inévitable pour quiconque volerait un livre d'Agapius, car «le pauvre homme [Agapius] devait 300 groschen pour son impression et a contribué à de nombreuses œuvres tout aussi importantes. Il convient donc non seulement de payer pour ce livre, mais aussi d'avoir pitié de celui qui a souffert et s'est tourmenté pour le bien de vos âmes.» Agapius lui-même publia des livres sous sa direction personnelle de 1641 à 1656. En 1656, dans la préface du «Tropic Octoëque», il écrivit qu'il fit un troisième voyage à Venise par voie terrestre, car il était faible et âgé. Cependant, en 1663, il édita lui-même la deuxième édition des «Sélections». Outre

son enseignement écrit et oral, Land fut également médecin lors de ses voyages, comme il le mentionne lui-même dans une note de son «Agriculture». «Agriculture» est son seul livre non consacré à la vie spirituelle; il contient, en plus des connaissances agricoles, les bases de la guérison.

2. ŒUVRES

L'activité polyvalente d'Agapius, le grand nombre de ses livres, appréciés du public, le travail et les dépenses nécessaires à leur impression – tout cela indique qu'il était l'un des plus grands maîtres de son temps. Cependant, Agapius ne se contentait pas de traduire des livres d'église d'ouvrages anciens et de les présenter dans un langage compréhensible, il en compila également de nouveaux, puisant dans diverses sources. Landos publia également des textes liturgiques et des services afin de les diffuser largement et de rapprocher le peuple de l'Église. Voici les œuvres de Landos par ordre chronologique de publication (des livres ayant fait l'objet d'une seconde édition, seuls ceux édités par lui de son vivant sont mentionnés) :

Le Salut des pécheurs. 1641, suivi de nombreuses éditions.

Paradis. 1641, 1656, contient les vies des saints Siméon Métaphraste (en langage simple).

Sélection. 1642-1643, contient une sélection des plus belles vies des saints Siméon Métaphraste (en langage simple).

Agriculture. 1643, 1647, contient des connaissances sur l'agriculture et la médecine.

Le Livre de la Mère de Dieu. 1643, contient une sélection d'hymnes et de tropaires à la Mère de Dieu tirés de divers livres d'église.

Fourreau. 1643, contient des hymnes et des prières à la sainte Trinité.

Psautier. 1643, contient des explications des psaumes écrits par saint Théodoret de Cyrillus (en langage simple).

Sélections. 1644, 1663 : un extrait de la vie des saints Siméon Métaphraste (en langage simple).

Le Livre d'été contient un extrait de la vie des saints de l'été, du 1er mars au 31 août (en langage simple).

L'Octoeque de la Trinité contient des canons sur la Trinité et le Christ, parfois de sa propre composition, parfois des pères de l'Antiquité. Publié à titre posthume.

Nouveau Paradis. 1664 : la vie des saints Siméon Métaphraste (en langage simple).

Le Chemin du dimanche. 1675 : 56 conversations sur les Évangiles du dimanche, traduites en langage simple – œuvres de divers auteurs.

Le Guide chrétien. 1685 : les trois grandes vertus (foi, espérance, amour).

3. AGAPIUS LANDUS ET SON ÉPOQUE

Les années où Agapius Landus vécut et écrivit s'inscrivent dans la période difficile du joug turc. L'hellénisme asservi était divisé en deux groupes : certains étaient sous domination turque, d'autres sur les îles contrôlées par Venise (Crète et les Sept-Îles). La situation de ces dernières était meilleure. Les terribles périodes d'intolérance religieuse et de batailles étaient révolues. Les Grecs vivaient en paix avec les souverains vénitiens, qui préservaient de nombreuses libertés pour les Grecs. Ils servaient dans les églises orthodoxes sans restriction, des enseignants instruits apparurent dans les écoles grecques, et parallèlement, l'esprit culturel occidental commença à se répandre parmi le public cultivé et le peuple. De nombreux écrivains laissèrent derrière eux des œuvres spirituelles et profanes dignes d'intérêt. Le XVII^e siècle fut une ère d'essor spirituel pour la Crète. C'est dans la première moitié de ce siècle que tombèrent la jeunesse et les études d'Agapius Landus. Une tentative de renouveau commença sous le patriarche Cyrille Lucaris (1620-1638). À cette époque, une imprimerie patriarcale fut fondée à Constantinople, mais elle ne put être

préservée. À l'instigation personnelle du patriarche, la première traduction du Nouveau Testament en langue parlée fut entreprise, mais il ne parvint pas à l'achever et mourut martyr en 1638. Après la mort de Lucaris, la traduction du Nouveau Testament fut interdite. Le même sort attendait les patriarches suivants : Parthénios II (1653) et Parthénios III (1657). En 1669, avec la prise de l'île par les Turcs, toute créativité spirituelle cessa. Écoles et bibliothèques furent transférées aux Sept-Îles et à Venise. Le renouveau orthodoxe des Hellènes, qui avait commencé, cessa, n'ayant jamais atteint son véritable épanouissement. Le peuple grec asservi, bien que continuant à professer l'orthodoxie, perdit progressivement la pureté de sa foi entière, sans clergé instruit. Durant ces années difficiles, Landos devint le seul écrivain orthodoxe à publier des livres pour le peuple, tandis que d'autres Grecs, convertis au catholicisme ou au protestantisme, utilisaient leur argent pour imprimer des ouvrages de propagande dont les Églises occidentales avaient besoin pour être distribuées dans la Grèce asservie. Landos combinait éducation et profonde dévotion au Christ. Il percevait la différence entre les conditions de vie de ses compatriotes crétois et des autres Grecs et, avec son cœur et son esprit, commença à éclairer le difficile chemin vers le Seigneur du peuple orthodoxe, y consacrant toute son énergie. Agapius peut légitimement porter le titre de maître, car, par ses livres, il a revigoré et fortifié spirituellement des générations entières de Grecs durant les années les plus difficiles de l'esclavage, lorsque la foi en Christ était la seule force qui fortifiait les âmes.

4. «LE SALUT DES PÉCHEURS»

C'est l'une des premières œuvres de Landos. Publiée en 1641, elle marque le début de sa créativité spirituelle. Plusieurs autres ouvrages suivirent, bien que nous ignorions le nombre exact d'ouvrages restés inédits ou perdus. Plusieurs autographes de Landos sont conservés dans diverses bibliothèques.

Le but du livre «Le salut des pécheurs», comme son titre l'indique, était d'aider les pécheurs à être sauvés. Pour cela, il fallait un guide expliquant et enseignant aux chrétiens, de manière simple, comment vivre en accord avec les enseignements de l'Église. De tels livres étaient considérés comme rares à l'époque de Landos, si bien que «Le salut des pécheurs» devint une lecture favorite des Grecs pendant la domination turque, remportant un succès éditorial retentissant et étant réédité jusqu'à ce jour. Son langage est simple et compréhensible pour la société grecque du XVIIe siècle, mais il n'est pas exempt de l'influence du langage savant et ecclésiastique. Aujourd'hui, le style du livre paraît parfois étrange et archaïque, non seulement parce qu'il représente une forme désuète du grec parlé, mais aussi parce qu'il conserve certaines caractéristiques du dialecte crétois, patrie de Landos. Néanmoins, le livre est facile à lire pour un lecteur moderne. Agapius Landos a utilisé de nombreuses sources pour créer son œuvre. Il s'agit tout d'abord des écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, du synaxaire et du ménaion de l'Église, «Lavsai», contenant les vies des ascètes, et des œuvres des saints pères, tels que Jean Chrysostome, le bienheureux Augustin, Jean Climaque et d'autres. Il s'est également inspiré des œuvres d'écrivains occidentaux auteurs d'ouvrages similaires, et y a emprunté de nombreux exemples et récits. Cette utilisation de livres occidentaux a parfois donné à Agapius Landos la réputation d'être «non-orthodoxe», ce qui n'est pas vrai. François II dit lui-même dans le prologue : S'il y a un mot, une expression ou une petite lettre dans ce livre... qui ne correspond pas aux définitions de la sainte Église catholique et apostolique des Grecs, je l'efface et le rends invisible, comme si je n'avais jamais voulu l'écrire... Je crois et confesse comme les prophètes l'ont prédit, comme les apôtres et les témoins oculaires de la parole l'ont enseigné, et précisément comme nous l'avons reçu des pères et des enseignants théophores...» Parfois, Agapios s'appuyait sur ses sources occidentales, comme, par exemple, dans la description du deuxième miracle du Christ, où il interprète l'histoire de Marthe et Marie dans l'esprit dans lequel la tradition occidentale l'a préservée : que Marie était Marie-Madeleine,

puis est devenue prêtre prédicateur, etc. Cela est probablement dû à son favoritisme excessif envers les sources, qu'il souligne lui-même : «Je n'ai rien écrit de mon propre esprit, mais d'une manière ou d'une autre, je l'ai trouvé imprimé dans divers livres de professeurs italiens et grecs...» Landos a omis les ajouts qu'il pouvait faire, mais seulement parce que son père spirituel l'a ordonné Il lui demande d'écrire «comme les anciens l'ont écrit». Mais tout en restant fidèle aux sources originales, il n'évite pas l'exagération et insiste activement sur certains passages du récit, où il a subi une forte influence des livres ascétiques et de la vie monastique. Nombre de ces points de vue étaient excessivement stricts et, à son époque, n'étaient pas partagés, même par l'Église officielle. À bien des égards, ils ne peuvent être acceptés sans vérification, même aujourd'hui. De même, certains de ses récits, où l'exagération est très forte, ne traduisent pas toujours fidèlement l'attitude de l'Église et l'esprit de l'Orthodoxie.

On peut s'arrêter ici pour prendre un exemple à cet endroit du livre où la présence du Dieu punisseur est clairement indiquée et où les tourments et les diverses tortures des âmes sont décrits en détail.

Certains passages du livre témoignent d'une expérience personnelle. C'est là que l'auteur se montre particulièrement convaincant. Agapius Landos, par exemple, condamne la mauvaise coutume des chrétiens de son époque d'organiser des bazars (foires) le dimanche, mentionnant avoir observé ce phénomène en Morée (c'est-à-dire dans le Péloponnèse) et dans d'autres pays musulmans (c'est-à-dire sous domination turque). Il évoque également sa Crète natale et les événements de cette époque, ainsi que la vie ecclésiastique des fidèles de Fournà et d'Iérapétra. À titre d'exemple, Landos mentionne la famille pieuse du prince André Karavela, à laquelle il était lié. Il dédia plus tard «Sélections» (1644) à André Karavela et à ses deux fils prêtres.

La tradition locale nous transmet des récits de l'antiquité crétoise. Agapios apporte également son propre témoignage sur les miracles survenus à la source sacrée de la Souveraine Pigadiotissa (littéralement «Source»), dans le village crétois de Trapsanas. Il en entendit parler alors qu'il était secrétaire d'André Kornar, propriétaire terrien de ce village. Ainsi, grâce à la communication vivante de l'auteur avec les croyants, touchant leurs âmes, le livre «Le salut des pécheurs» a trouvé ses lecteurs.

Landos divise son ouvrage en trois parties. La première examine les péchés et leurs expressions, aborde les souffrances et la nature salvifique du retrait du monde. La deuxième a pour sujets la confession et la communion divine, le futur Jugement dernier, le ciel et l'enfer. La troisième partie est consacrée au récit des miracles de la Mère de Dieu. Les deux premières parties sont véritablement instructives, porteuses d'un sens instructif et édifiant, et montrent concrètement le salut des pécheurs; La troisième partie est une annexe, un recueil de récits ajoutés par l'auteur à la fin du livre. Cette troisième partie a également été conservée séparément dans les manuscrits de la Sainte Montagne. L'un d'eux est daté de 1639, soit deux ans avant la publication du livre.

Le succès de l'ouvrage fut évident, comme en témoignent ses rééditions : 1641, 1664, 1671, 1685, 1703, 1740, 1743, 1766, 1773, 1779, 1803, 1806, 1851, 1859... Nous nous arrêterons ici pour ne pas citer les éditions les plus récentes, encore nombreuses aujourd'hui. Le livre «Le salut des pécheurs» a été traduit en russe, arabe, en roumain et en partie en turc. À la très glorieuse Vierge Mère de Dieu, Souveraine de toute la création

«Les poètes et les maîtres ont pour coutume, lorsqu'ils composent un nouveau livre, de le dédier aux plus nobles princes et seigneurs, afin que, par leur mérite, le livre soit accueilli avec honneur dans la société, puis publié avec éloges dans chaque ville. Mais cela me paraît aveugle et vain. Et moi, votre indigne livre de prières, souveraine très glorieuse, avec toute la confusion, le respect et l'humilité, je vous apporte et vous dédie le livre que vous avez nommé, et je vous le dépose. Vous êtes vraiment l'unique salut des pécheurs, pour ceux qui sont ballottés – un havre de paix, dans diverses maladies de l'âme et du corps – un médecin diligent et gratuit. Vous prenez soin de tous ceux qui recourent fidèlement à vous, avec miséricorde et

gratuitement. Je prie donc et m'incline devant ta bonté. J'implore ton Fils et ton Dieu, abondant en dons et généreux en miséricorde, de répandre sur ce livre la grâce de son Esprit saint, auteur de toutes perfections, afin que tous ceux qui le liront en tirent profit et, l'âme touchée, se repentent dignement de leurs péchés. De nouveau, je prie avec larmes ta miséricorde, de m'accorder la rémission de mes fautes passées et de me préserver à l'avenir des flèches du moqueur, afin que je n'afflige jamais mon Maître et Rédempteur par un péché mortel. Ô Mère toute immaculée du Christ, Roi des Rois tout miséricordieux, sois bienveillante du plus profond de ton être envers moi, ton indigne intercesseur, et exauce ma prière salvatrice, afin que, arrachée aux châtiments sans fin du tourment éternel, je puisse chanter et glorifier la sainte Trinité, indivisible et égale en honneur, et toi, la Reine la plus glorieuse, la plus haute en honneur de l'univers entier, pour toujours et à jamais. Amen.»

Agapius - à ceux qui s'apprêtent à lire

«Si tu possèdes le monde entier, ô homme, comme Alexandre le Grand, et si tu possèdes une sagesse et une intelligence supérieures à celles de Salomon, un courage et une force supérieurs à ceux de Samson et d'Hercule, si tu es plus riche que Midas et Priam, plus beau que Narcisse, pour le dire simplement, si tu surpasses tous les hommes par tes dons corporels, et si ta pauvre âme est livrée aux tourments, quel avantage en tireras-tu ? Quel honneur emporteras-tu dans l'autre monde, malgré les vertus accordées d'en haut ? Rien. Mais nu et le cou courbé, comme si tu étais né de la terre, tu y retourneras. Tu seras dans une grande pauvreté et dans la difficulté. Toutes tes richesses, tous tes plaisirs te sembleront un rêve : te voilà, dans un lieu magnifique et rempli de joie, tu reçois une multitude de bienfaits, et au matin, il s'avère que rien de tout cela n'existe. Oui, vraiment, tandis que vous êtes dans cette vie obscure, il vous semble que vous recevez un bonheur misérable et que vous éprouvez la douceur amère de faux rêves et d'idées trompeuses. Mais lorsque vous mourrez sensuellement, éclairez votre esprit, alors vous connaîtrez la vérité et serez accablé – mais sans aucun bénéfice – d'avoir préféré une vie temporaire et insignifiante et d'avoir ainsi été privé de la félicité éternelle.»

«Alors, si vous ne tirez aucun profit des biens terrestres, pourquoi travaillez-vous en vain et souffrez-vous au mauvais moment ? Demandez avec persévérance et désirez le salut de l'âme, qui est le plus grand bienfait – plus que si vous acquériez le monde entier, comme l'a dit le Seigneur : «Quel profit y a-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?» Efforcez-vous donc de subordonner le pire au meilleur, c'est-à-dire de laisser la chair accomplir la volonté de l'âme. Mais pourquoi, alors que tous désirent goûter aux bienfaits célestes, n'en ont-ils pas soin et craignent-ils, sans guide, de s'engager sur le chemin étroit qui mène à l'immortalité ? Car nul ne peut, désireux d'étudier attentivement l'art ou la science choisie, les comprendre sans un maître. C'est pourquoi, moi, pécheur et indigne de la vocation monastique, j'ai recueilli, avec la puissance et l'aide de Dieu, les paroles de nos maîtres et compilé ce livre, simple par son nombre, mais riche de sens. Chaque pécheur, en le lisant, comprendra la gravité du péché lui-même, les bienfaits dont il est privé, les maux qu'il engendre, la méthode de traitement, la conduite à tenir pour être racheté et libéré de la destruction de l'âme.

Nous avons souhaité intituler ce livre «Le salut des pécheurs», ce qui est parfaitement approprié. Car j'espère en Dieu tout miséricordieux que beaucoup seront guidés par ce livre sur le chemin de la repentance et du salut. Telle une abeille qui porte le miel des fleurs des prés, ravissant le cœur de ceux qui le goûtent, j'ai recueilli les paroles les plus belles et les plus douces de l'Écriture divine, comprises intellectuellement.

Nous avons divisé le livre en trois parties. Dans la première, nous avons traité de toutes les iniquités, chacune séparément, avec une explication et des exemples importants, afin que chacun puisse reconnaître son péché et trouver le moyen de guérir. Nous avons également parlé des souffrances, de leur utilité pour ceux qui souffrent, ainsi que de diverses prières, et ce, avec rigueur et vérité, afin que chacun puisse supporter les souffrances avec constance, en se souvenant du grand bienfait

qu'elles lui apportent. Puis, nous avons prononcé six mots sur le mépris du monde et de toutes les choses temporaires, c'est-à-dire les richesses, les honneurs et autres désirs charnels.

Dans la deuxième partie, nous rédigeons des avertissements sur la confession et la sainte communion, en donnant des exemples terribles et stupéfiants. Puis, à la fin de la deuxième partie, nous avons détaillé cinq paroles très salvatrices sur les « quatre derniers » : la mort infinie, le terrible jour du Jugement, la gloire ineffable du paradis, les exécutions les plus cruelles du tourment éternel et le repentir.

Dans la troisième partie, nous avons consigné quelques miracles parmi tant d'autres, accomplis en différents lieux par la Souveraine toute-puissante pour nous aider tous, chrétiens.

Tout cela est exposé dans ce livre avec tant d'amour et de zèle qu'il suscite une profonde émotion chez les auditeurs et leur procure un grand bienfait. Il est impossible de lire cette création sans une contrition sincère, en particulier le chapitre 21 de la deuxième partie, sans se repentir de ses péchés. Existe-t-il vraiment un si grand pécheur qui, ayant entendu parler de la destruction causée par le péché, ne se détournerait pas du mal et ne se repentirait pas ?! Qui, après avoir vu tant de louanges pour les souffrances endurées, ne remercierait pas le Christ et ne pardonnerait pas, ne céderait pas à ceux qui l'oppriment et le tentent ? Existe-t-il un homme charnel qui aime ce monde au point d'en multiplier les erreurs, les vices et les tromperies, et qui, pris de honte, ne les mépriserait pas ? Qui ne comprendrait pas le grand bienfait qu'il reçoit grâce à la sainte communion, et ne viendrait pas ensuite à la confession et au repentir afin d'être digne de tant de dons, de grâce et de joie ? Qui, après avoir entendu parler des châtiments amers du tourment éternel et de l'ineffable rayonnement de la félicité céleste, ne ferait pas ce qui plaît à Dieu pour être délivré de ses souffrances et obtenir une grande grâce ? Qui, après avoir lu tant de miracles de notre sainte Vierge, qui a fait preuve d'une miséricorde indicible envers les pécheurs et d'une grande compassion, ne serait pas touché au fond du cœur et ne verserait pas des torrents de larmes lumineuses ? Lisez ce livre dans l'ordre, jeunes et moins jeunes, en abandonnant tout autre service. Car ici tu trouveras le chemin du salut de l'âme, et rien n'est plus désirable et plus agréable que cela. Traitez avec dédain tous les autres livres : histoires (romans), comédies (lectures humoristiques) et autres écrits blessants, qui ne vous apportent aucun bienfait, mais sont comme une punition, car ils instillent la malice. Que ce livre soit seulement entre les mains de chacun, et ici chacun trouvera ce qu'il désire. Si tu désires l'argent, l'or et autres richesses, ô homme, ce qui est le plus désirable pour la plupart, alors tu trouveras ici un trésor et des richesses inépuisables, éternelles. Si tu es attiré par l'honneur, la gloire et la louange, alors ce livre t'offre le moyen de goûter non pas à une gloire accidentelle et passagère, mais à une gloire telle que toutes les créatures de Dieu t'écouteront, que les démons auront peur et fuiront, et que les anges te traiteront avec une crainte respectueuse. Si tu désires la sagesse et la compréhension, alors tu deviendras plus sage que Salomon. Si vous pensez à la santé, à la longévité et à la beauté, vous serez digne de devenir immortel et de briller plus que le soleil. En bref, tous les bienfaits que vous désirez se trouvent dans ce livre : leur interprétation et la manière de les savourer. Ne regrettez pas l'argent investi, car l'acquisition est immense et incomparable. Sans soucis, dangers et tourments, vous serez digne de l'honneur et de la richesse éternelle, tandis que les avides de biens matériels et les amateurs de divertissements courent constamment le danger, sur terre comme sur mer, à la recherche du périssable et de l'éphémère. Vous qui lisez ce livre, je vous demande de prier le Dieu tout miséricordieux de me pardonner mes péchés et de m'accorder désormais de tenir les vœux que j'ai faits sur l'image angélique (schéma). Car, à ce jour, je ne connais en moi aucune action qui plaise à Dieu. C'est pourquoi je crains d'entreprendre une telle action : expliquer et enseigner ce que je n'ai pas moi-même observé. Mais je vois aussi la terrible condamnation du Seigneur à l'égard de ce serviteur paresseux qui avait reçu un talent et ne l'avait pas accru comme les autres, mais l'avait caché, l'enfouissant dans la terre. Car il avait entendu du Seigneur :

«Jette ce serviteur inutile dans les ténèbres du dehors.» C'est pourquoi je crains une telle condamnation et j'ai quand même écrit ce que je n'ai pas accompli : que le Dieu tout miséricordieux me pardonne ! Si une phrase, un mot ou une petite lettre de ce qui a été dit se trouve dans ce livre ou dans tout autre livre que j'ai composé, en contradiction avec la définition de la sainte Église catholique et apostolique de Dieu, je l'efface et le détruis, comme s'il n'avait jamais existé. Je dis cela car ce qui a été dit ici est souvent tiré, comme je l'ai mentionné plus haut, de divers livres en latin et en italien. Si quelque chose est incorrect pour cette raison, ou à cause de mon manque d'érudition, que le professeur le corrige, en soulignant que c'est vrai pour la gloire de Dieu, et sans partialité, émulation ou condamnation.

Je crois et je confesse ce que les prophètes ont prédit, ce qu'ont enseigné les apôtres et les témoins oculaires de la Parole, ce que nous avons nous-mêmes reçu des pères et des docteurs théophores. J'adore le Père, le Fils et le saint Esprit, la Trinité indivisible dans l'Unité et inséparable dans la Trinité. Une seule essence et une seule puissance. Un seul Dieu éternel, Créateur de toutes choses. À lui soient gloire, honneur et adoration pour les siècles des siècles. Amen.

À la toute glorieuse Vierge Mère de Dieu, Souveraine de toute la création

Les poètes et les maîtres ont pour coutume, lorsqu'ils composent un nouveau livre, de le dédier aux plus nobles princes et seigneurs, afin que, par leur mérite, le livre soit accueilli avec honneur dans la société, puis publié avec éloges dans chaque ville. Mais cela me paraît aveugle et vain. Et moi, ton indigne livre de prières, Souveraine te dédie le livre que tu as nommé, et je te le dépose. Tu es vraiment l'unique salut des pécheurs, pour ceux qui sont ballottés – un havre de paix, dans diverses maladies de l'âme et du corps – un toi, avec miséricorde et gratuitement. Je prie donc et m'incline devant ta bonté. J'implore ton Fils et ton Dieu, abondant en dons et généreux en miséricorde, de répandre sur ce livre la grâce de son Esprit saint, Auteur de toutes perfections, afin que tous ceux qui le liront en tirent profit et, l'âme touchée, se repentent dignement de leurs péchés. De nouveau, je prie avec larmes ta miséricorde, de m'accorder la rémission de mes fautes passées et de me préserver à l'avenir des flèches du moqueur, afin que je n'afflige jamais mon Maître et Rédempteur par un péché mortel. Ô Mère toute immaculée du Christ, Roi des rois tout miséricordieux, sois bienveillante du plus profond de ton être envers moi, ton indigne intercesseur, et exauce ma prière salvatrice, afin que, arrachée aux châtiments sans fin du tourment éternel, je puisse chanter et glorifier la sainte Trinité, indivisible et égale en honneur, et toi, la Reine la plus glorieuse, la plus haute en honneur de l'univers entier, pour toujours et à jamais. Amen.

Agapius - à ceux qui s'appêtent à lire

Si tu possèdes le monde entier, ô homme, comme Alexandre le Grand, et si tu possèdes une sagesse et une intelligence supérieures à celles de Salomon, un courage et une force supérieurs à ceux de Samson et d'Hercule, si tu es plus riche que Midas et Priam, plus beau que Narcisse, pour le dire simplement, si tu surpasses tous les hommes par tes dons corporels, et si ta pauvre âme est livrée aux tourments, quel avantage en tireras-tu ? Quel honneur emporteras-tu dans l'autre monde, malgré les vertus accordées d'en haut ? Rien. Mais nu et le cou courbé, comme si tu étais né de la terre, tu y retourneras. Tu seras dans une grande pauvreté et dans la difficulté. Toutes tes richesses, tous tes plaisirs te sembleront un rêve : te voilà, dans un lieu magnifique et rempli de joie, tu reçois une multitude de bienfaits, et au matin, il s'avère que rien de tout cela n'existe. Oui, vraiment, tandis que vous êtes dans cette vie obscure, il vous semble que vous recevez un bonheur misérable et que vous éprouvez la douceur amère de faux rêves et d'idées trompeuses. Mais lorsque vous mourrez sensuellement, éclairez votre esprit, alors vous connaîtrez la vérité et serez accablé – mais sans aucun bénéfice – d'avoir préféré une vie temporaire et insignifiante et d'avoir ainsi été privé de la félicité éternelle.

Alors, si vous ne tirez aucun profit des biens terrestres, pourquoi travaillez-vous en vain et souffrez-vous au mauvais moment ? Demandez avec persévérance et désirez le salut de l'âme, qui est le plus grand bienfait – plus que si vous acquériez le monde entier, comme l'a dit le Seigneur : « Quel profit y a-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? » Efforcez-vous donc de subordonner le pire au meilleur, c'est-à-dire de laisser la chair accomplir la volonté de l'âme. Mais pourquoi, alors que tous désirent goûter aux bienfaits célestes, n'en ont-ils pas soin et craignent-ils, sans guide, de s'engager sur le chemin étroit qui mène à l'immortalité ? Car nul ne peut, s'il veut étudier attentivement l'art ou la science choisie, les comprendre sans un maître. C'est pourquoi, moi, pécheur et indigne de la vocation monastique, j'ai, avec la puissance et l'aide de Dieu, rassemblé les paroles de nos maîtres et rédigé ce livre, peu nombreux mais riche de sens. En le lisant, chaque pécheur comprendra la gravité du péché lui-même, les bienfaits dont il est privé à cause du péché, le mal qu'il engendre, la méthode de traitement et la conduite à tenir pour être racheté et libéré de la destruction de l'âme.

Nous avons souhaité intituler ce livre « Le salut des pécheurs », ce qui est tout à fait approprié. Car j'espère en Dieu tout miséricordieux que beaucoup seront guidés par ce livre sur le chemin de la repentance et du salut. Telle une abeille qui porte le miel des fleurs des prés, ravissant le cœur de ceux qui le goûtent, j'ai recueilli des paroles magnifiques et douces, issues des Écritures divines, comprises intellectuellement. Nous avons divisé le livre en trois parties. Dans la première, nous avons traité de toutes les iniquités, chacune séparément, avec une interprétation et des exemples importants, afin que chacun puisse reconnaître son péché et trouver le moyen de guérir. Nous avons également abordé les souffrances, leur utilité pour ceux qui souffrent, ainsi que diverses prières, avec rigueur et sincérité, afin que chacun puisse les supporter avec constance, se souvenant du grand bienfait qu'elles lui apportent. Nous avons ensuite prononcé six mots sur le mépris du monde et de toutes les choses temporelles, c'est-à-dire la richesse, l'honneur et autres goûts charnels.

Dans la deuxième partie, nous avons rédigé des avertissements sur la confession et la sainte communion, en donnant des exemples terribles et saisissants. Puis, à la fin de la deuxième partie, nous avons détaillé cinq mots très salvateurs sur les « quatre derniers » : la mort infinie, le terrible jour du Jugement, la gloire ineffable du paradis, les exécutions les plus cruelles du tourment éternel et le repentir.

Dans la troisième partie, nous avons consigné quelques miracles parmi tant d'autres, accomplis en différents lieux par la toute-puissante Souveraine pour nous aider tous, chrétiens.

Tout cela est exposé dans ce livre avec tant d'amour et de zèle qu'il suscite une profonde émotion et un immense bienfait chez les auditeurs. Impossible de lire cet ouvrage sans une profonde contrition, en particulier le chapitre 21 de la deuxième partie, sans se repentir de ses péchés. Existe-t-il vraiment un si grand pécheur qui, ayant entendu parler de la destruction causée par le péché, ne se détournerait pas du mal et ne se repentirait pas ?! Qui, ayant vu tant de louanges pour les souffrances endurées, ne remercierait pas le Christ et ne pardonnerait pas, ne céderait pas à ceux qui l'oppriment et le tentent ? Existe-t-il un homme charnel qui aime ce monde au point d'en multiplier les erreurs, les vices et les tromperies, et qui, pris de honte, ne commencerait pas à les mépriser ? Qui ne comprendrait le grand bienfait qu'il reçoit grâce à la sainte communion, et ne viendrait alors à la confession et au repentir afin d'être digne de tant de grâces et de joie ? Qui, ayant entendu parler des châtiments amers du tourment éternel et de l'ineffable rayonnement de la félicité céleste, ne fera pas ce qui plaît à Dieu pour être délivré de ses douleurs et obtenir une grande grâce ? Qui, ayant lu tant de miracles de Notre Souveraine, qui a fait preuve d'une miséricorde indicible envers les pécheurs et d'une grande compassion, ne sera pas ému et ne versera pas des torrents de larmes lumineuses ? Lisez ce livre avec soin, jeunes et moins jeunes, en laissant de côté tout autre service. Car vous y trouverez le chemin du salut de l'âme, et il n'y a rien de plus désirable et de plus agréable que cela. Méprisez tous les autres livres : histoires (romans), comédies (lectures

humoristiques) et autres textes d'écrivains blessants, qui ne vous apportent aucun bienfait, mais sont comme une punition, car ils instillent la malice. Que ce livre soit entre les mains de chacun, et chacun y trouvera ce qu'il désire. Si tu désires l'argent, l'or et les autres richesses, ô homme, qui sont pour la plupart les plus désirables, alors tu trouveras ici un trésor et une richesse inépuisable, éternelle. Si l'honneur, la gloire et la louange t'attirent, alors ce livre t'offre le moyen de goûter non pas à une gloire accidentelle et fugace, mais à une gloire telle que toutes les créatures de Dieu t'écouteront, que les démons craindront et fuiront, et que les anges te traiteront avec respect et crainte. Si tu désires la sagesse et la compréhension, tu deviendras plus sage que Salomon. Si tu penses à la santé, à la longévité et à la beauté, alors tu seras digne de devenir immortel et de briller plus fort que le soleil. En bref, toutes les bénédictions que tu désires, tu les trouveras dans ce livre : leur interprétation et la manière de les goûter. Ne regrette pas l'achat de ce livre, car c'est une acquisition immense et incomparable. Sans soucis, dangers et tourments, vous serez digne de l'honneur et de la richesse éternelle, tandis que les avides de biens matériels, les amoureux des plaisirs, courent constamment le danger, sur mer comme sur terre, à la recherche du périssable et de l'éphémère.

Vous qui lisez ce livre, je vous demande de prier le Dieu tout miséricordieux afin qu'Il me pardonne mes péchés, m'accorde désormais l'honneur et que je respecte les vœux que j'ai faits sur l'image angélique (schéma). Car, à ce jour, je ne connais en moi aucune œuvre qui plaise à Dieu. C'est pourquoi je crains d'entreprendre une telle action : expliquer et enseigner ce que je n'ai pas observé moi-même. Mais je vois aussi la terrible condamnation du Seigneur pour ce serviteur paresseux qui a reçu un talent et ne l'a pas accru comme les autres, mais l'a caché, l'enfouissant dans la terre. Car il a entendu du Seigneur : «Jette le serviteur inutile dans les ténèbres du dehors.» C'est pourquoi je crains une telle condamnation, et pourtant j'ai écrit ce que je n'ai pas accompli : que le Dieu tout miséricordieux me pardonne ! Si, dans ce livre ou dans tout autre ouvrage que j'ai composé, on trouve une parole, un mot ou une brève partie de ce qui a été dit, qui soit en contradiction avec la définition de la sainte Église catholique et apostolique de Dieu, je l'efface et le détruis, comme s'il n'avait jamais existé. Je dis cela car ce qui a été dit ici est souvent tiré, comme je l'ai mentionné plus haut, de divers ouvrages en latin et en italien. Si, pour cette raison ou en raison de mon manque d'érudition, on trouve quelque chose d'incorrect, que le professeur le corrige, en soulignant sa véracité, pour la gloire de Dieu, sans partialité, émulation ou condamnation. Je crois et je confesse ce que les prophètes ont prédit, ce qu'ont enseigné les apôtres et les «témoins oculaires de la Parole», comme nous l'avons nous-mêmes reçu des pères et des docteurs théophores. J'adore le Père, le Fils et le saint Esprit, la Trinité dans l'Unité indivisible et l'Unité dans l'inséparable Trinité. Une seule essence et une seule puissance. Un seul Dieu éternel, Créateur de toutes choses. À lui soient toute gloire, tout honneur et toute adoration, pour les siècles des siècles. Amen.